



Anecdotes du Pays



L EST BON que les anecdotes empreintes d'amour national se conservent parmi nous, qu'elles se fixent dans l'imagination de nos enfants. Elles sont à l'histoire ce que le dessert est au repas. Tout le monde les lit et y prend plaisir. La foule les aime, parce qu'elles viennent d'elles, parce qu'elle a connu, admiré, applaudi les vaillants, les intrépides, les généreux qui y ont attaché leurs noms. Dans son cabinet, l'homme de profession y trouve un agréable passe-temps, et parfois des reminiscences qui lui chatouillent le cœur au bon endroit. Pour être savant, législateur, médecin, notaire, avocat, ingénieur, on ne cesse pas d'être homme et d'être canadien.

Nulle gloire, nul mérite n'est à dédaigner. Souvent les gloires populaires sont de meilleur aloi et mieux frappées que celles des grands hommes politiques, qu'une génération encense et que la suivante oublie...

Ne nous défendons pas d'aimer l'anecdote. Bien dite elle est pleine d'agrément, de charme et souvent elle renferme de salutaires leçons. En ce dernier cas, elle revêt les qualités de la parole, dont l'Évangile même fait usage à propos.

A. N. MONTPETIT.

BOULEVARD ET HONORABLE

SANS le langage populaire canadien, *pire* veut souvent dire *mieux* ou *plus fort*, voici une curieuse anecdote à ce sujet :

L'honorable J. E. Turcotte, ancien président de l'Assemblée Législative de la province de Québec avait fait don d'un terrain à la ville des Trois-Rivières pour une place publique qui fut appelée le *Boulevard Turcotte*.

Un électeur de son comté entendant parler de cela, dit :

—Cré Jos Turcotte ! Il est bien pour avoir toutes les places ! Ils l'ont bien fait *boulevard* ! C'est-y *pire* qu'honorable ?

P. J. O. CHAUVEAU.

J'EN SAIS RIEN

M. JEAN Sérien dit Langlais, grand-oncle de J. A. Langlais, le libraire bien connu de Québec, se rendit un jour au greffe de la Cour Supérieure pour se faire livrer certains documents auxquels il avait droit. S'adressant à M. le Protonotaire, qui était alors M. Perrault, il lui expose brièvement sa requête.

—Votre nom, s'il vous plaît ? fait M. Perrault.

—Jean Sérien, Monsieur.

—Comment, vous n'en savez rien ! Est-ce que je puis vous satisfaire sans savoir comment vous vous nommez ? Dites-moi votre nom.

—Je vous le dis, Monsieur : Jean Sérien.

—Avez-vous fini de vous moquer de moi !

—C'est plutôt vous qui vous moquez de moi !

—Allez au diable ! dit M. Perrault, rouge de colère, en lui tournant le dos.

Alors, M. Jean Sérien fit mine de se retirer, en riant de bon cœur.

Au même instant entra un habitué de la Cour, auquel M. Perrault se mit à conter l'aventure.

—Mais, dit le nouvel arrivé, vous avez eu tort de vous fâcher ; je connais cet homme, qui est un brave citoyen, et fort spirituel encore.

—Spirituel ? Comment, spirituel ? Je voudrais bien voir...

—Allons, cessez de vous monter et reprenez vos sens. Cet homme ne vous a dit que la vérité : il se nomme Jean Sérien dit Langlais.

Jugez de la stupéfaction de M. Perrault à cette nouvelle. Il se hâta de courir après l'homme qu'il vient de congédier d'une façon si peu courtoise et s'excuse de sa promptitude en lui disant :

—C'est rien Jean ; oubliez et soyons amis.

Les gens d'esprit trouvent toujours moyen de réparer une bêtise.

ANONYME.